

COLLECTION

O U V E R T U R E S P S Y

L'inlassable recherche de ses racines

Alberto Eiguer



• EDITIONS IN PRESS •

Sommaire

L'auteur	4
Introduction	9

PREMIÈRE PARTIE

Le déracinement et comment le soigner

CHAPITRE 1

Migration et glissement vers le faux-self	17
--	-----------

CHAPITRE 2

Trois réponses face au déracinement	37
--	-----------

CHAPITRE 3

L'Énéide, l'exil et le déracinement	51
--	-----------

DEUXIÈME PARTIE

La part du transgénérationnel dans l'enracinement

CHAPITRE 1

Transmission psychique et transgénérationnel	67
---	-----------

CHAPITRE 2

Chemins parallèles et à contre-courant	85
---	-----------

CHAPITRE 3

La notion du temps aux prises avec le transgénérationnel	95
---	-----------

TROISIÈME PARTIE

Singulière clinique de l'hérédité

CHAPITRE 1

Don et agapè dans les liens 107

CHAPITRE 2

La maison, refuge d'intimité. Incidences transculturelles..... 123

CHAPITRE 3

L'adoption à l'épreuve du transgénérationnel 139

CHAPITRE 4

La différence culturelle et l'étrangeté dans la famille migrante 153

Conclusions..... 169

Bibliographie 175

Cas cliniques, personnages réels et de fiction 181

Ouvrages d'Alberto Eiquer..... 183

Introduction

« Le déracinement pour l'être humain est une frustration qui, d'une manière ou d'une autre, atrophie la clarté de son âme. »
Pablo Neruda (1974), *J'avoue que j'ai vécu*, tr. fr. Gallimard.

« Le déracinement est de loin le plus dangereux des maux de la société humaine, car il se perpétue. »
Simone Weil (1949), *Le déracinement*, Gallimard.

« C'est le fruit le plus immédiat de l'exil, dU déracinement : la prévalence de l'irréel sur le réel. Tout le monde rêvait des rêves passés et futurs, de l'esclavage et de la rédemption, des paradis improbables, d'ennemis tout aussi mythiques et improbables ; les ennemis cosmiques, pervers et subtils, qui envahissent tout comme l'air. »
Primo Levi (1947), *Si c'est un homme*, tr. fr. Julliard, 1987.

Dans une époque trouble, on est censé chercher ce qui nous désorienté. Dans une époque diaphane, c'est plus difficile : on risque d'endormir notre raison. L'époque contemporaine présente un peu des deux, mais elle se montre assez surprenante, peut-être par la prolifération des informations qui jouent avec « le sensationnel ». Elle nous secoue, nous laisse paumés, désemparés et nous sentons l'urgence de chercher ce qui déraisonne.

En ex-ergo, Pablo Neruda, Simone Weil, Primo Levi, nous parlent des vécus pénibles et extrêmes à la suite de l'exil. Là, c'est clair : le déracinement est ressenti durement. Mais dans d'autres périodes aussi.

Cela étant, nous avons une tendance accentuée à chercher les réponses dans des facteurs du présent. En revanche, chez Freud le regard de l'investigateur prend de la distance : il s'adresse au passé infantile. Lorsqu'en 1912 et 1938 Freud s'intéresse à nos racines, il va plus loin encore : il voit dans l'héritage ancestral un pilier de notre psychologie et, même si sa réflexion est colorée d'une vision intellectuelle concernant l'origine de l'espèce humaine, son orientation reste attractive ; c'est un point de départ qui nous encourage à trouver des lignes de force plus près de nous et, plus palpitantes, susceptibles de nous toucher émotionnellement. Si l'on souhaite parler de nos racines et de leur gestation, il conviendrait d'accéder à l'épopée de nos aïeux en prenant en compte la façon dont nos ascendants les plus proches ont monnayé ce qu'ils ont hérité et retransmis à leur tour.

Pour ce qui concerne le déracinement, le cas de l'immigration se montre exemplaire à condition, toutefois, de rappeler qu'il y a peu de différences entre changer de pays et déménager au sein d'un même pays. Il s'agit toujours de déracinement ; des milliers de personnes le vivent ! Comme preuve, l'exode vers les périphéries de villes ou la campagne de dernières années ! Dans les deux cas, le changement de pays ou de lieu dans son pays, la nouveauté peut nous envoûter et parfois nous donner des ailes. On rêve que tout ce que nous n'avons pas fait peut se réaliser dans le nouvel habitat.

Je préfère parler de rêve que d'illusion, plus péremptoire.

De toute façon, le déménagement de région, même de rue, implique un sacré dérèglement ; on l'ignore, justement, à cause de notre vieille coutume de fabriquer des rêves. Nos rêves enveloppent l'air comme un brouillard givrant en hiver qui nous aveugle. Ceux qui connaissent la haute mer me comprennent.

Chaque crise de vie, du tournant de l'adolescence à celui de la vieillesse, nous fait nous sentir déracinés.

Nous sommes dépendants de nos origines sans y penser tous les jours. Cette déconnexion nous prend au dépourvu, comme frappés par un éclair.

Nombre de raisons nous mènent vers une recherche sur le déracinement. D'abord, nous serons invités à le définir, ensuite, à le décrire, plus tard, à déceler ses entrelacs et ramifications et, dans un horizon plus lointain, à le soigner.

Je me demande si l'étonnante aventure de l'analyse n'est parfois traversée par une coupure avec nos attaches et nos références. Du côté du thérapeute, combien de fois ne ressent-t-il pas que ses certitudes vacillent ? que la problématique du patient lui paraît inhabituelle et bizarre ? Et du côté du patient, comment se tirer d'affaire si ce n'est en pensant tout bouleverser, et inévitablement beaucoup réinventer ?

Une autre raison. On souffre plus ou moins de déracinement lorsque l'on est blessé par un trauma, une perte, ou encore par un progrès, une nouveauté désarçonnante... Pourtant ces situations ne sont presque jamais examinées sous cet angle.

Se sentant déraciné, Primo Levi met l'accent sur la perte du sens de la réalité et Pablo Neruda parle d'obscurcissement de l'esprit. On verra que la capacité de fantasmer se dérègle. Et tous s'accorderont à accueillir l'idée de Simone Weil : ce désordre laisse des traces durables ; le dérèglement se perpétue. Pourquoi nos racines nous rendent tellement tributaires d'elles ?

Les métaphores, entre modération et signification appuyée

Il serait alors tentant de se pencher sur ce qu'elles recèlent.

Les métaphores en gardent peut-être les clés. « Déracinement » est une métaphore d'origine botanique ; les racines des arbres les alimentent, permettent tenir debout, défendent, protègent. Il y a des arbres qui s'appliquent à nourrir un autre arbre qui est dans le besoin par le jus et les nutriments transportés par la sève. Ils communiquent entre eux par les racines : « Je suis seul. » « J'ai faim. » « Un inconnu (un parasite) me

taquine, me dérange, me vole la nourriture. » « De l'aide, s'il te plaît ! » Alors l'arbre voisin vient au secours. Faute de pouvoir bouger, c'est en développant ses racines que la solidarité entre pairs se fait sentir. Cette communication serait fréquente chez les champignons, qui étonnent par le développement inhabituellement important des racines. Certaines plantes, parmi lesquelles les céréales, se distinguent par leur aptitude à coopérer dans ce sens qu'elles se révèlent plus productives si elles poussent ensemble. Cette coopération met au travail les racines, parfois en réduisant leur masse afin d'éviter de nuire les voisines si la terre est trop maigre. Les chercheurs sont amenés à localiser les gènes qui jouent un rôle dans cette qualité coopérative. Ils sont désignés « allèles coopératifs » (Morin, 2022).

On ajouterait volontiers que les racines des arbres et des plantes et, à leur exemple, celles des hommes gardent la mémoire des étayages ; elles peuvent se souvenir des désagréments produits par d'anciennes détresses ; c'est pour cela qu'elles sont en mesure d'entendre le cri de détresse venant d'autrui... Leur ADN est « le grand communicant » du passé ; c'est un code qui contient l'historique de l'essence (le mot utilisé pour les végétaux afin de se référer à « espèce »). Au long des années et des siècles, l'ADN s'est amélioré par les mutations suscitées à la suite de péripéties plus ou moins traumatiques.

Soutien, sécurité, alimentation, mémoire se retrouvent chez les différents cadres, les arbres et notre âme inconsciente. Il convient de souligner que si l'on a donné une telle place au mot racines en psychologie, c'est que l'on y aperçoit leur aspect fondateur.

En même temps, la métaphore apporte des nuances et elle dédramatise. Par exemple, le déracinement d'un arbre le condamne définitivement ; le déracinement psychique est moins grave, on peut continuer à vivre mais affaibli, en partie évidé, « atrophié », comme dit Neruda.

L'emploi de ce mot permet d'étendre la problématique et d'admettre des situations où le sujet se détache de ses racines ; ce sera éventuellement provisoire permettant de les retrouver.

Notre ouvrage nous fera mesurer la gravité des blessures dues au déracinement, et préciser le processus du réenracinement. Curieusement

ces noms, enracinement, déracinement, réenracinement, prennent la forme du participe actif, ce qui souligne qu'il s'agit d'un processus infléchissant un mouvement, une dynamique, une progression avec des tournants. Des périls peuvent altérer le réenracinement, même le faire échouer. On a besoin de beaucoup de détermination pour y arriver. Nous avons tellement besoin de retrouver nos racines que nous sommes condamnés à les chercher inlassablement et ensuite à nous accrocher à elles, les tenir par mille fils et les entretenir vivantes.

On vit un déracinement dans la douleur. Après le réenracinement, on n'est plus le même, on a changé.

Déroulement

La *première partie* de cet ouvrage se consacre à bâtir les bases d'une psychologie du déracinement. Les exemples de patients, artistes et écrivains nous aideront à repérer le processus du réenracinement. Comme pour la passion amoureuse, des créateurs ont illustré, bien avant nous, ce qui signifient les liens à nos racines.

La *deuxième partie* aborde les héritages qui tissent nos racines : on y verra les acteurs de cette transmission, la fonction de nos ancêtres, leurs porte-parole, leurs porteurs. La notion du temps y remplit une fonction singulière. Dans ce dernier cas, c'est le temps de la tragédie qui attirera notre attention.

La *troisième partie* explore les influences culturelles et les situations où l'enracinement est ébranlé. Les liens entre notre espace habitable, les espaces de l'intimité, justement à cet endroit où nos racines s'établissent. Est-ce là que nos modèles existentiels prennent corps ? S'enraciner rime avec s'attacher : c'est un autre chantier à mettre en place.

Atteindre l'équilibre ou le bonheur est un vœu précieux. Si on est prêts à en accepter le prix, il est possible de l'atteindre.

Enracinement, déracinement, re-enracinement... telles sont les questions au cœur de cet ouvrage.

Le rapport à nos racines joue un rôle majeur dans le fondement de notre identité : nos mœurs, nos idéaux, nos croyances, nos projets d'avenir. Et la place de nos parents et aïeux est centrale dans ce processus. Le lien à nos racines nous construit, anime notre volonté et nourrit notre imagination.

Pour aborder ce thème fondateur, Alberto Eiguer explore les mécanismes qui contribuent à former cet enracinement. Il analyse ensuite les éventuelles ruptures par rapport à nos origines et leurs conséquences psychologiques et sociales : changement de pays, de région ou mutations dans l'environnement. L'étrangeté, la nostalgie, la désorientation, le souhait de s'isoler, la tentation d'imiter la culture majoritaire, affectent notre psychisme. Mais la nouveauté peut aussi nous envoûter et parfois nous donner des ailes. On rêve que tout ce que nous n'avons pas fait peut se réaliser dans le nouvel habitat.

Un ouvrage clé pour définir le déracinement, le décrire, déceler ses entrelacs et ramifications et enfin le soigner.

Alberto Eiguer est psychiatre, psychanalyste. Il est connu comme essayiste en psychologie et formateur, spécialiste dans les thérapies psychanalytiques de couple et de famille. Directeur de recherches (HDR) au Laboratoire de psychologie clinique, psychopathologie et psychanalyse de l'Institut de psychologie de l'Université Paris-Cité, il a dirigé la revue le *Divan familial* et est l'auteur de nombreux ouvrages.

19 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-890-1

Illustration de couverture :
Christos Georghiou – Adobe Stock.com.



• EDITIONS IN PRESS •
www.inpress.fr